N O U V E A U T E S

Mi-octobre. Pour que vous lisiez ce numéro dans les délais prévus, il faut que la copie parte chez l'imprimeur... Mais voilà que, comme chaque année, les dernières nouveautés déferlent : les livres que les éditeurs vont vendre vers Noël. On voudrait tout lire, on voudrait tout mettre, mais ce serait au détriment de notre tradition : prendre le temps de lire et de faire lire. Voici donc des livres déjà fort nombreux, des albums surtout, reçus entre la mi-septembre date à laquelle nous bouclions la sélection 1985, et aujourd'hui. Et à l'année prochaine, si vous le voulez bien !

LIVRES D'IMAGES

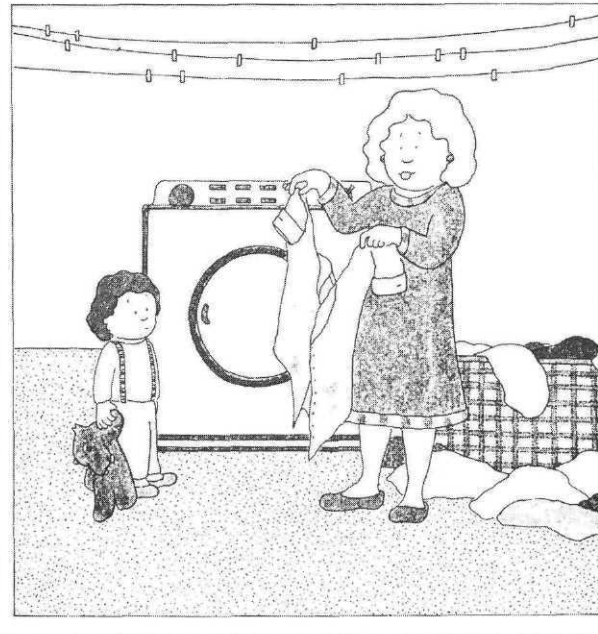
☐ Chez *Albin Michel jeunesse,* **Me voici ! me voilà !** de Mathew Price et Jean Claverie est un futur best-seller pour moins de deux ans. C'est un livre animé aux couleurs orangées qui met en scène successivement une mère qui flemmarde, un père à son journal, un chien, un clown et le bébé, lui-même, et ses livres aux titres désopilants (voir fiche dans ce numéro).

Deux autres bons livres animés de Peter Seymour : **Qu'y a-t-il sur la plage ?** et **Qu'y a-t-il dans la grotte ?** Ils ont cette immense vertu pour des livres adressés aux très petits : être originaux et drôles. Et beaux : le monstre marin qui se trouve à la fin de l'exploration de la plage, comme celui de la grotte, ne s'oublient pas... On peut regretter l'aspect pas du tout documentaire du livre consacré à la plage : c'est ici le règne de la fantaisie. Il suffit de le savoir.

David et Doudou de Nicki Weiss, qui est l'auteur du merveilleux « *Maxy* », est un livre pour beaucoup plus grands : cinq ou six ans... C'est une histoire émouvante contée à phrases brèves, simple comme bonjour. Comment David aimait Doudou, son hippopotame en peluche. Comment il fallut s'en séparer pour aller à l'école, comment Doudou devint très sale, si sale qu'il fallait bien le laver, et cette nuit-là, ce ne fut pas facile de s'endormir. L'important, dans cette histoire réalisto-psychologique, c'est le ton. Ni pédago, ni trop sensible : juste. Presque mezzo voce.

Jeanne et les mots de Michelle Nikly et Jean Claverie raconte comment une petite fille peut être dès la naissance allergique aux expressions toutes faites : elles lui donnent des boutons... On traite le mal par le mal,

David et Doudou, Albin Michel jeunesse.



N O U V E A U T

et Jeanne est installée chez la tante Rose qui ne parle que par clichés. C'est un album un peu didactique, même si l'idée est intéressante. On peut reprocher cette mise en cause globale des locutions verbales. Elles font aussi partie du trésor de la langue. Un livre contestable en vérité.

☐ Au *Centurion,* trois nouveaux titres dans la collection Premiers pas : toujours de Derek Hall et John Butler. Voici donc **Petit Eléphant, Petit Ours blanc** et **Petit Gorille.** Cette fois-ci les images sont presque des photos, tendres, pour illustrer une très courte histoire : bain de l'éléphanteau, escalade du bébé gorille, escapade de l'ourson blanc, qui a craqué la banquise et ne sait pas encore nager. « *Grandir, c'est découvrir* », dit l'éditeur, en quatrième de couverture.
Helen Craig propose, elle, une nouvelle aventure de Suzie et Alfred les deux cochons : **Suzie et Alfred dans : La nuit des monstres.** C'est une histoire très morale (et même un peu terrifiante) de déguisements, de disputes et de sacs en papier.

☐ Chez *Duculot,* deux nouveaux Ernest et Célestine de Gabrielle Vincent. **Ernest et Célestine au musée** raconte comme Ernest voulut devenir gardien de musée, comment cela ne marcha pas, comment ils visitèrent le Louvre (avec reproductions de tableaux à l'appui) et comment Célestine se perdit. C'est émouvant à cause de la poésie propre aux couloirs de musée, et très réussi.
Ernest et Célestine et la tante d'Amérique raconte comment Ernest et Célestine attendirent la tante pour dîner, lui préparèrent une très belle fête, invitèrent à sa place leur copain clochard puisqu'elle n'était pas là, et ce qui s'en suivit. C'était à vrai dire une assez vilaine tante, riche et radine bien sûr.

Deux nouveaux « Ernest et Célestine » chez Duculot.

☐ A l'*Ecole des loisirs,* le livre star est sans conteste, dans cette livraison d'automne, le **Il pleut, il pleut, bergère** de Philippe Dumas. C'est un grand album propice aux doubles pages somptueuses qui ont des airs de tableaux, ou de scènes de théâtre. Le texte, c'est tout simplement celui de la chanson, intégral. On ne savait pas Fabre d'Eglantine si audacieux. On avait oublié que cette chanson racontait l'histoire d'une entreprise — réussie — de séduction. On ne sait quoi louer davantage : les paysages légers, allègres, la peinture de la maison, la salle commune, la chambre et son papier peint... Ou l'humour léger, insaisissable, qui colore toute cette histoire (voir fiche dans ce numéro).

Saviez-vous que « Il pleut, il pleut bergère » était une histoire d'amour ?

LA MYTHOLOGIE *par les bulles*

J. Bosc *enseignant* — J. Dupâquier *professeur au Collège de France* — G. Grammat *dialoguiste et dessinateur*

- **HÉSIODE** *ou la création du monde*
- **PROMÉTHÉE** *ou le feu du ciel*
- **ZEUS** *ou la naissance des Dieux*

chaque vol. 40,60 F.

magnard jeunesse
122, Boulevard Saint-Germain Paris 6e

Autre vedette, américaine, Stevenson se multiplie, et c'est tant mieux. Voici une nouvelle aventure du grand-père de Louis et Marie-Anne : **Un jour affreux.** Il s'agit, on ne l'aura pas deviné, de la rentrée. Si celle des deux petits enfants n'a pas été très drôle, celle du grand-père fut un festival d'horreurs... Il y a tous les détails que saupoudre Stevenson : l'école aux murs couleur de prison, le maître qui dit « nous » d'un air menaçant quand il parle des élèves : *« Alors, la classe, sommes-nous parfois en retard ? »* Un délice pour les gens de six ou sept ans, parce que Stevenson maîtrise parfaitement l'humour hénaurme et subtil de cet âge-là.

Comme Kellogg et Trinka Hakes Noble qui nous proposent un deuxième épisode d'aventures du boa : **Le retour du boa.** Même principe que dans *« Un boa à la ferme »* : un enchaînement de circonstances apocalyptiques et loufdingues dites sur le ton de l'évidence ; Mais ici le délire l'emporte et il manque ces décrochements de ton qui faisaient le génie du premier épisode.

Chris Van Allsburg va, lui, d'audaces en audaces : **Les mystères de Harris Burdick** sont un livre

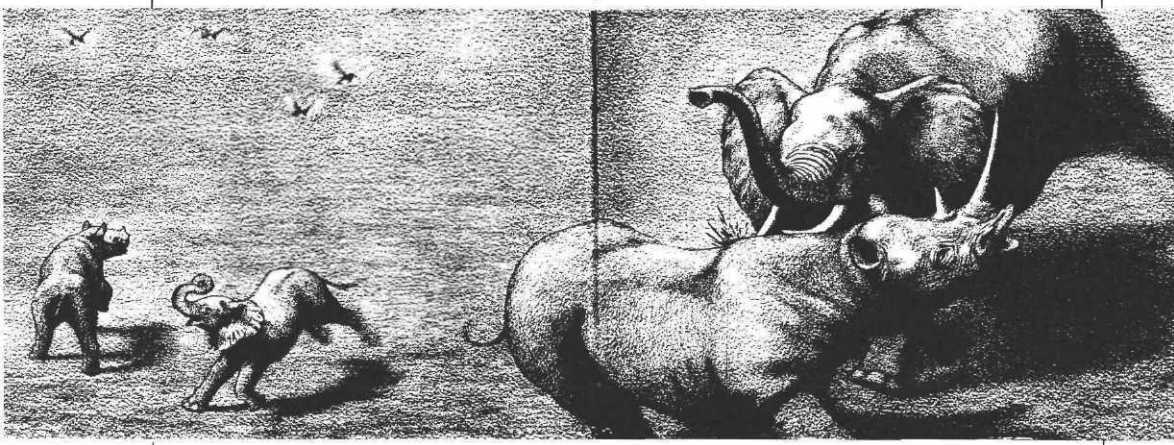
« Tout a commencé quand quelqu'un a laissé la fenêtre ouverte. »

exceptionnel. Un recueil de nouvelles en noir et blanc, avec ces ombres et ces éclats de lumière qui sont la magie de Van Allsburg. Seulement chaque nouvelle tient en une phrase, et une image. L'introduction explique d'une manière drôle et romanesque cet état des choses. Citons juste : *« Tout a commencé quand quelqu'un a laissé la fenêtre ouverte »*. Ce n'est pas un livre pour tout le monde : mais ce n'est pas une question d'âge ; certains rechignent devant cet univers elliptique et inquiétant, où la réalité s'effrite. Mais c'est un grand livre d'initiation à l'étrange.

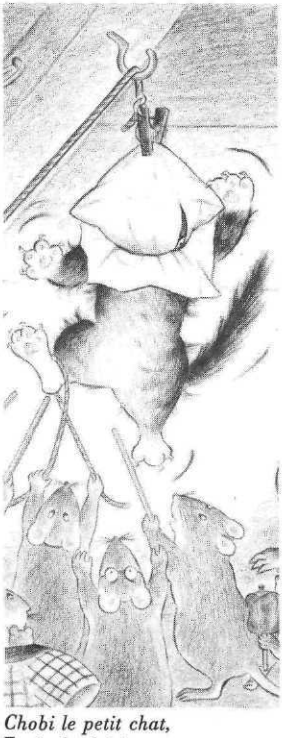
Pour s'initier à la nature avec autant de poésie, mais plus de réalisme, voici deux livres de Toshi Yoshida : **La querelle** et **La première chasse.** A vrai dire ce sont des documentaires, mais si beaux qu'on ne résiste pas à les offrir comme des albums à regarder pour le plaisir (ce qu'ils sont d'abord et aussi). Avec des mots simples, choisis exprès pour de jeunes enfants, l'auteur raconte les animaux d'Afrique à travers deux histoires. **La querelle,** c'est le pourquoi de la blessure d'une mère rhinocéros. On apprend peu à peu que c'est une histoire absurde, un malentendu, une bagarre avec une mère éléphante qui avait cru qu'on voulait embêter son petit. Au passage, on découvre de très beaux oryx aux cornes effilées, et les pique-bœufs qui sont bien utiles. Comme les livres sont en format italien, cela permet de longues images sur page double, de vraies fresques. Cela donne beaucoup d'ampleur à cette **Première chasse** qui écarte de la tribu trois jeunes lions. On se sent presque fatigué et poussiéreux, quand ils échouent à rattraper les gnous. Deux livres discrètement suggestifs, pleins de renseignements, qui rappellent par moments les photos d'Ylla, tant les dessins en sont tendres et forts.

Pour le même âge, ou un peu moins, voici **Chobi le petit chat,** de Tan et Yasuko Koide. Une histoire étrange. Chobi n'a aucune raison personnelle au début de chasser les souris qui infestent la maison de la vieille dame sa maîtresse. Il ne

Toshi Yoshida : La querelle, à l'Ecole des loisirs.



deviendra efficace qu'après avoir subi lui-même l'agression des souris. Des images très fines montrent Chobi intimidé dans le grenier aux souris, assis à la japonaise. Une image terrible vient bousculer nos habitudes, celle du chaton encapuchonné, pendu à une poutre par les souris. On se croirait dans les *Sept samouraïs*. C'est très fort.



Chobi le petit chat, Ecole des loisirs.

Pour plus petits encore, **L'édredon** d'Ann Jonas est un patchwork de souvenirs ; les parents de l'héroïne le lui ont fait avec ses vieilles affaires, tous les morceaux de sa vie. Voici un bout de rideau, et un morceau de pyjama, un carré de pantalon. Bientôt l'édredon s'anime, la chienne en feutrine Sally s'y est engouffrée, est-elle dans ce cirque, ou dans ce tunnel effrayant ? On peut contempler des heures durant une couverture en patchwork bien-aimée.

De Kasuo Iwamura, **Le petit déjeuner de la famille souris** est la suite des aventures des dix petites souris, leurs parents et grands-parents qui déménageaient dans un album précédent. Encore une histoire de travail collectif fait dans l'harmonie, chacun à son poste, jusqu'à l'aboutissement final : ici un merveilleux petit déjeuner. Il y a des détails craquants de tendresse. Comme les petits sœurs qu'on asseoit dans les paniers pour aller chercher les framboises.

On se souvient de Mariette et Soupir, les deux marmottes d'Irène Schwartz et Frédéric Stehr. Cette fois-ci, dans **La grande peur de Mariette et Soupir**, elles sont confrontées à un renard féroce, et sauvées par une bassine rouge... sans parler de l'aigle qui s'empare du chiffon adoré de Soupir. Les dialogues sont parfaitement simples, ponctués de réflexions fines et mignonnes.

Le livre de Jonas de Peter Spier est tout à fait remarquable : avec une variété de registres dans l'illustration tour à tour symbolique, réaliste, désertique, bourrée de détails, et toujours impeccable, Peter Spier raconte. Le ton biblique est chez lui si naturel qu'on est incapable de distinguer ce qui est adapté et ce qui est le texte original. On se dit que Dieu est vraiment capricieux, et Jonas quelqu'un d'intéressant.

Claude Boujon propose deux albums avec ses fusains et ses couleurs vives, qui s'adressent aux tout-petits. Dans **Bon appétit ! monsieur Lapin,** monsieur Lapin se renseigne sur ce que mangent les uns et les autres. Ça le dégoûte d'ailleurs. Il se fait bouffer les oreilles par le renard et il lui faut manger des carottes pour que ça repousse.

La fée au long nez essaie de changer son appendice trop long. Mais sa baguette est inefficace. Et elle désespère. Une suite de rencontres très drôles avec d'autres fées. Une très bonne histoire à partir de 3 ans.

Emma de Stevenson est une nouvelle aventure de la petite sorcière. Elle voudrait voler. Amateurs de «*Beurk*», vous êtes prévenus.

Bobo Dodo, Ecole des loisirs.

Une mention spéciale pour un livre original dans sa conception, dans sa définition. **Bobo Dodo,** du professeur Pâqueforêt, est un livre pour les gens de deux ans, mais un gros livre, collection Joie de lire, 127 pages, six histoires complètes réunies en un seul volume. Si l'enfant ne veut pas dormir, il les demandera peut-être toutes, à la suite. Il peut choisir, car le sommaire, au début du livre, est

illustré : on reconnaît les moments racontés. On peut demander à entendre « Chez Bobo », ou « Bobo est malade », ou « Bobo et l'eau »... Les scènes sont très simples. Le petit ours-souris, un genre de bête mignonne pas vraiment identifiable, s'appelle Bobo de son prénom et Dodo de son nom. Il a un père particulièrement attendrissant et une mère qui assure. Il se plaint, il rit, il rencontre une fille à la balançoire. Les détails sont du vécu tout cru, et le dessin faussement naïf attrape les gestes, ceux qu'on n'oublie pas : comme se donner la main sous un tunnel en sable.

Pour tout-petits encore, des couleurs et de la joie de vivre : Charlotte Pomerantz, aidée de José Aruego et Ariane Dewey pour les images, nous montre le petit hibou Danny qui apprend à compter avec sa grand-mère : **Un canard, un autre canard.**

☐ Chez *Flammarion-Père Castor,* d'excellentes rééditions en albums-disques : la merveilleuse **Vache orange** illustrée par Lucile Butel, **Le petit chacal** mis en images par Etienne Morel. Quel enfant résiste au suspense qui conduit le brahmane et le tigre qui veut le dévorer jusqu'au petit chacal malin ? **L'histoire de singe,** de May d'Alençon, illustrée par Kersti Chaplet, est encore une histoire simple, où le plus faible l'emporte par la ruse. Le crocodile est admirable de cruauté sournoise dans les tons vert-de-gris.

☐ Chez *Flammarion,* des Patapoches d'abord, avec une seule réédition, mais importante : **Amos et Boris** de William Steig. Une souris et une baleine inoubliables grâce auxquelles les enfants en apprennent bien plus long sur la science et l'amour de la vie que dans bien des livres dits scientifiques.

Henri et son chien de Barbara Ann Porte et Yossi Abolafia est une nouvelle aventure d'Henri qu'on avait découvert dans *« Henri est invité »*. Apparemment anodine, cette histoire d'allergie (le père d'Henri est allergique aux chiens) et de mensonges (Henri invente successivement trois histoires pour justifier l'arrivée du chien à la maison) plaît beaucoup aux enfants.

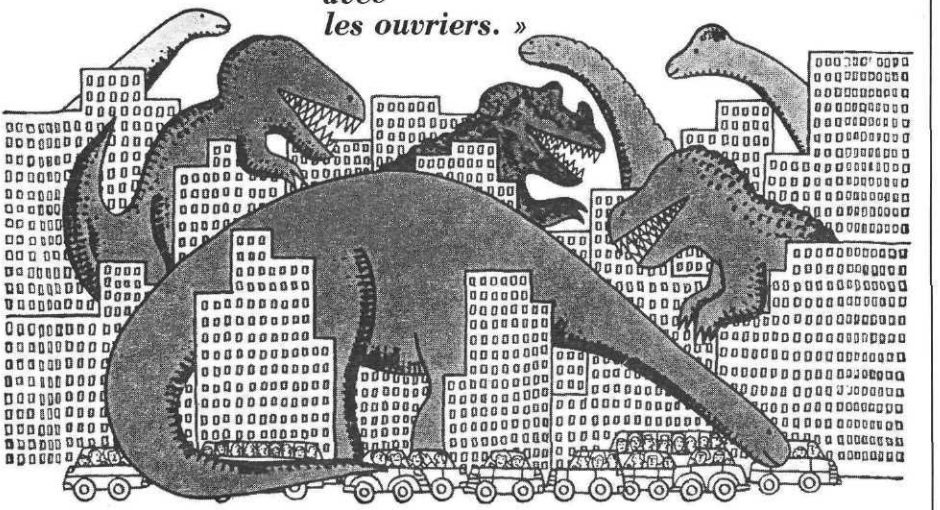
Plus fantaisiste : **Si les dinosaures revenaient...,** de Bernard Most, est un album pour enfants futuristes aimant les dinosaures : une majorité. *« Si les dinosaures revenaient, ils construiraient des gratte-ciel avec les ouvriers. »*

Un livre pour gens de cinq-six ans, comme **Hector le chien au museau accordéon** de John Stadler. Celui-ci, doté au début de cette histoire d'un nez, d'un flair extraordinaire, est victime d'un accident, après un début de carrière foudroyant et une vie parée de tous les charmes de la gloire et de la richesse. Son museau devient un accordéon. Il devient un artiste, pauvre et marginal, jusqu'au jour où.. Mignon.

Pour les plus petits, voici **Prudence,** de Jan S. Paul et Madelaine Linden. Elle a perdu ses œufs et son coq de mari. Petits dessins très frais pour une histoire à répétition pas très originale.

Quant à **Benoît fait un gâteau** de Eve Rice, c'est le récit d'un anniver-

« Si les dinosaures revenaient, ils construiraient des gratte-ciel avec les ouvriers. »



saire de quatre ans qui aurait pu mal tourner... C'est tout doux comme un gros gâteau. Et sans prétention.

Du côté des albums grand format, un ratage sur une bonne idée : **L'éléphant de Béa** de Charlotte Dematons. L'éléphant en peluche est devenu grand et vivant. On imagine les problèmes que cela pose à la vie en appartement. Mais c'est un peu lourd. Dommage, les images sont intéressantes.

Le cheval enchanté de Sally Scott est une jolie adaptation du célèbre conte des Mille et une nuits, illustrée en images traditionnelles très réussies.

Et puis en vedette : **Les saisons** de John Burningham. Accompagné de quatre posters, un par saison, ce qui est une très bonne idée, c'est un très beau livre pour tous, qui allie cet espèce de sens aérien qui caractérise Burningham et des détails rigolos. On retrouve les héros habituels de tous les albums : le chien, les gens en barque, des cavaliers, une petite fille bras ouverts. Mais il y a, dans le graphisme, une variété incroyable de registres. Le texte est de surcroît beau, court, dense. Une reprise qu'on attendait.

Un spectacle pour Noël, de Nick Butterworth et Mick Inkpen, c'est la préparation, les répétitions et pour finir la représentation elle-même d'une Nativité bricolée avec astuce par les instituteurs et les parents pour des enfants ravis et traqueurs. Des incidents racontés avec gentillesse, des images un peu quelconques.

La merveille de Noël, c'est **Une noce chez les lapins,** de Garth Williams. Une bouleversante histoire d'amour entre un petit lapin noir et une petite lapine blanche. Ce sont de grandes images au crayon flou, avec une pointe de jaune, un peu de bleu, de pelage pour s'y blottir, des pissenlits qui ont l'air prêts à s'envoler. Le regard du lapin noir est quelque chose d'incroyable.

Tomie de Paola a adapté, avec ses couleurs chaleureuses et son sens des contes, **Le mystérieux géant de Barletta.** Sur fond de ciel bleu éclatant, la ville de Barletta vit paisiblement aux pieds de la statue géante. Veille aussi Zia Concetta, une vieille particulièrement futée. A eux deux, et grâce à un oignon, ils sauvent la ville des soldats qui s'apprêtaient à la dévaster. C'est dense, gai, fort, et neuf aussi.

Violet Easton et Carme Solé Vendrell ont inventé, elles, une histoire loufoque avec un petit côté « contes du chat perché » : **Un éléphant ça ne saute jamais.** Le grand jeu des animaux héros de cette fable, qui ont des yeux pleins de malice, c'est de se faire sursauter en criant. *« Ah bon,* dit l'éléphant qui vient d'arriver, *eh bien, un éléphant, ça ne saute jamais »*. Un défi. Qui donne lieu à des gags particulièrement drôles.

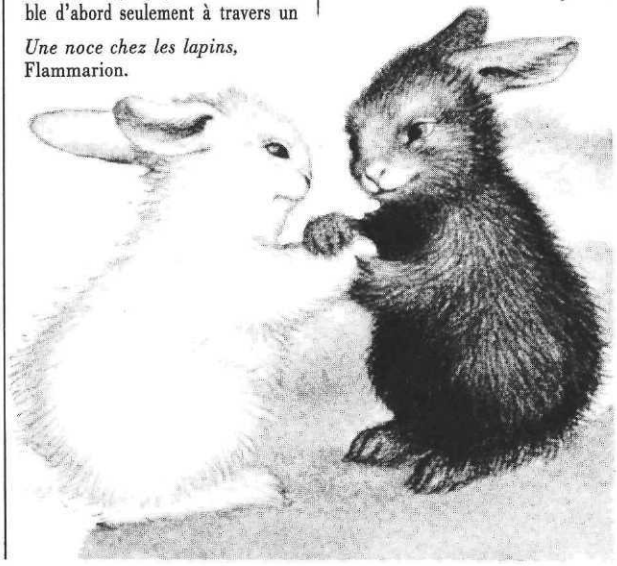
☐ Chez *Gallimard,* **Qui voilà !** de Janet et Allan Ahlberg est un livre pour enfants de trois ou quatre ans, qui aiment regarder par le trou de la serrure. Chaque page est cachée, visible d'abord seulement à travers un rond découpé. Ensuite on découvre une scène, assez drôle en général. Un suspense original et une bonne façon de voir le monde par le petit bout de la lorgnette.

La girafe et le pélican de Roald Dahl et Quentin Blake est un livre déroutant. Délirant. C'est une histoire très longue, presque un petit roman, dans la veine des *« Deux gredins »*. Les gens de huit ans ricaneront d'aise en suivant les aventures de Pelly le Pélican et son bec breveté, de la girafe et du singe laveur de carreaux.

Pour petits, trois petites histoires de Shirley Hughes à qui on devait le merveilleux *« Hop ! Ségolène »*. Mais elle a pris là un style rétro plus gentillet. **Chaud et froid** est un livre sur les contraires, le chaud le froid, vite et lentement, vieux et jeune, bonjour et bonsoir. **1, 2, 3, 4, nous irons au parc** est un livre à compter jusqu'à dix, avec une jolie image des feuilles qu'on ne peut même pas compter quand l'automne vient et qu'elles sont fanées, et **Quel bruit !** inventorie les bruits...

Une fournée de Folio Benjamin :

Une noce chez les lapins, Flammarion.



Le mystérieux géant de Barletta, Flammarion.

douze. Des rééditions d'abord. **Nina et la télévision** de David McPhail : la très mignonne petite ourse et sa télé en panne se console en lisant un livre à Sophie sa poupée. Un futur grand classique dans la veine de Rosemary Wells. **La perle** de Helme Heine perd de ses couleurs en petit format. Il y a encore les **Contes trois et quatre** de Ionesco illustrés par Philippe Corentin pour l'un et Nicole Claveloux pour l'autre, épatants, et **Il fait nuit petite fille** de Susan Varley et Louis Baum : un album intéressant qui avait suscité des discussions l'an dernier, un livre tendre et un peu inquiétant sur la nuit qui tombe et la solitude. Dernière réédition, Ann et Rey Cartwright : **L'arche de Zoé.** Des images de déluge réchauffantes et même du suspense. Entre Aymé et Ionesco.

Six inédits ensuite. La suite exquise des aventures de Mathilde : **Mathilde a des problèmes,** de Wilson Gage et Marylin Hafner. Mathilde a acheté une plante grimpante qui pousse incroyablement vite. Avec force de ces jurons dont elle a le secret, elle constate bien vite que la charmante créature est en train de prendre possession des lieux. Et elle se bat avec son habituelle ténacité mordante.

Un ours en hiver de Ruth Craft et Erik Blegvad est imprégné d'une incroyable lumière froide, et d'une incroyable chaleur tendre. Trois enfants se promènent avec des vêtements chauds dans la campagne glacée. Ils font un bouquet, caressent une vache, et trouvent, dans les branches très nues d'un arbre mort, un ours en laine abandonné. Et le secourent. Un livre très fort, qu'on aurait tort de mal regarder, car son charme opère progressivement.

Un écureuil a disparu de Claire Schumacher raconte comment Clovis s'est fait embarquer parce qu'il gambadait dans un sapin. Le sapin devient sapin de Noël, et Clovis découvre un univers, manque mourir de peur, est finalement rendu aux siens.

Le cochon d'Hollywood d'Hans Traxler est une suite d'aventures saugrenues, le personnage de Traxler est très rigolo, et ses aventures tout à fait surréalistes.

L'ogre à plumes de Lee Lorenz est un conte traité de manière tout à fait satirique et mignonne avec des dessins qui font penser à Pef et Bretécher.

Enfin Marie Gard a illustré la célèbre **Chanson des cireurs de souliers** de Prévert avec sensibilité et beaucoup de talent. C'est beau, et on entend au fond de sa tête la voix d'Yves Montand. Reste à faire partager cette émotion-là aux gens de quatre ou cinq ans.

☐ Chez *Grasset,* **Le bal de la sorcière** de Chantal de Marolles, illustré par Sophie Kniffke. C'est une bonne histoire, celle de Véga qui ne sait rien faire de ses dix doigts, qui va dans la forêt, est kidnappée par la sorcière qui lui fait faire une robe en pétales de fleurs et toile d'araignée,

l'oblige à tailler des souliers dans du gel, et ne la libère pas pour autant : il y a un type de sorcières qui ne tient jamais ses promesses. C'est assez angoissant, illustré de manière naïve et sympathique, et très efficace.

Le roi extraordinaire de Florence Desmazures et Ruth Imhoff est un rhinocéros qui n'a ni rhumes ni bobos jusqu'au jour où il découvre l'angoisse des vaccins... Un peu tiré par les cheveux.

Antoine et l'escargot voyageur d'Isabelle Frèze illustré par Chantal Muller-Vanderberghe est une petite histoire de vie quotidienne avec un escargot.

☐ Chez *Hatier*, deux histoires super de Grégoire Solotareff : **Théo et Balthazar dans l'île du Père Noël**, et **Théo et Balthazar au pays des crocodiles**. Balthazar est un petit rhinocéros gentil. Théo est son ami. Dans le premier livre ils décident d'aller dans un pays chaud parce que la corne de Balthazar est toute gelée. Ils font un avion. Et, tels Christophe Colomb, se paument. Arrivent au pays du Père Noël. Ce qui est assez agréable. Les images, bleu pétant, rouge de même, avec plein de blanc et plein d'idées, sont brunhoviennes (?) en diable, l'esprit rappelle fort André Français. Dans le second (qui est le premier en réalité), on assiste à la rencontre de Théo et Balthazar. Un goûter, une trappe qu'on soulève ingénuement et voilà l'Afrique. Manque de bol, arrivent l'horrible Crocasse et sa bande. Qui hurlent (comme le chef des rhinocéros justement dans Babar). Nos deux héros sont sauvés de justesse par l'exquise Clémence, la girafe.

Personnellement j'adore voir des crocodiles s'entremordre.

BANDES DESSINÉES

☐ Chez *Casterman*, **Le noyé à deux têtes** de Tardi fait déjà une triomphale carrière (en couverture du n° 104 de la Revue). Adèle Blanc-Sec est de retour. Tardi accentue une évolution amorcée dans ses livres précédents : dans l'univers impitoyable et parigot qu'il emprunte à Léo Malet, sa virulence anarchiste et antimilitariste redouble. Il faut dire qu'on est en pleine guerre de Quatorze. Contre un monde pourri qui s'en va de la tête, Adèle, arrondie jusqu'à ressembler à la cousine de Bécassine, circule beaucoup et agit un peu ! Tardi s'amuse, les lecteurs aussi.

Jérôme K. Jérôme Bloche : quel beau nom pour un héros de bande dessinée !

☐ Très drôle, **L'ombre qui tue**, une aventure de Jérôme K. Jérôme Bloche (quel beau nom), chez *Dupuis*. C'est le premier titre d'une série policière conçue pour les plus jeunes par Makyo, Le Tendre et Didier. Jérôme veut devenir détective, il est traducteur de romans policiers et collectionne les bruits de sirène... C'est très sympa et plein de rebondissements.

Une fausse nouveauté mais une vraie réussite, le dernier Gaston Lagaffe, **Gaffes et gadgets**, réunit les premières apparitions dans « Spirou » du célèbre héros sans emploi. C'était en 1958, ça ne nous rajeunit pas mais la série, elle, ne vieillit pas : Franquin avait trouvé d'emblée le ton juste, et seuls les cheveux de Gaston ont poussé depuis pour donner au personnage sa silhouette définitive.

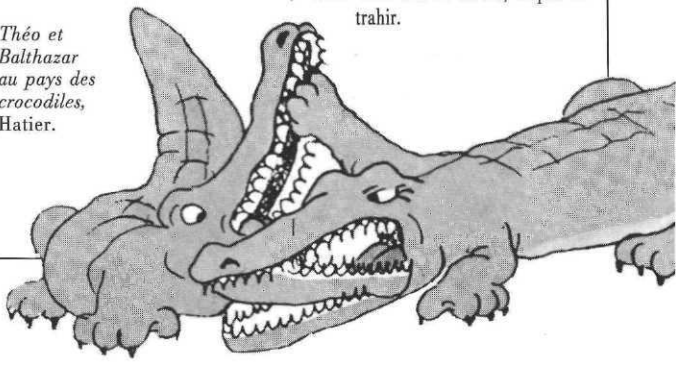
CONTES

☐ Au *Cerf*, **La forêt de mes vacances** de Dominique Barrios-Delgado et illustré par Ichisaburo Sawai. De grandes images propices à la rêverie, on se fiche assez de l'histoire.

De Marie-France Léna, **Le vieil homme et les brigands** est une reprise de la parabole du Bon Samaritain illustrée par Bundhu Igishi.

Les nains de la montagne de Max Bolliger et Stepan Zavrel est une parabole pacifiste de moyenne qualité.

☐ Chez *Gallimard*, un livre très attendu : le **Casse-Noisette** d'Hoffmann illustré par Maurice Sendak. C'est le passage en livre de l'opéra auquel Sendak a collaboré pour les décors et les costumes, il y a deux ans à New York. C'est une véritable féérie, un livre pour les grands bien sûr : Hoffmann n'est pas un auteur facile. Mais à partir de 8 ou 9 ans on doit goûter la magie d'une traduction très belle. Quant aux images, il faudrait des pages et des pages pour s'en émerveiller à leur mesure, ne pas les trahir.



Théo et Balthazar au pays des crocodiles, Hatier.